Trois commandes par seconde : la livraison, dérive des temps modernes

Le Monde - Nicolas Santolaria

Publié le 06 mars 2020

Nous baignons aujourd'hui dans un imaginaire envahissant : celui de la livraison. Ce nouveau paradigme de notre rapport au monde présuppose, en premier lieu, que nous n'avons pas le temps.

Bati.link propose, par exemple, de « remédier aux problématiques liées au manque de pièces sur un chantier grâce à un système de livraison express de votre matériel directement sur votre lieu d'intervention ». En un mot, vis, silicone et plaques de BA13 viennent désormais à vous, comme par enchantement.

Trois commandes sont passées chaque seconde dans l'Hexagone et 47 % des Français se font livrer des repas à domicile ou au bureau, 84 % chez les 18-24 ans.

C'est au royaume – légal celui-ci – de la nouille fumante que cet appétit pour le fait de voir quelqu'un venir sonner chez vous lesté d'un paquet à la main se développe avec le plus d'entrain. En France, le marché de la livraison de repas est estimé à 3,3 milliards d'euros (soit 5 % de la restauration commerciale totale), en progression de 20 % par an, d'après une étude menée en 2019 par le cabinet Food Service Vision. Trois commandes sont passées chaque seconde dans l'Hexagone et 47 % des Français se font livrer des repas à domicile ou au bureau, 84 % chez les 18-24 ans.

Pour 3,90 euros, la livraison permet en plus d'éliminer le fameux dilemme métaphysique de la poule et de l'œuf.

Doutant désormais de ma capacité à pouvoir faire par moi-même une omelette, je décide de commander une boîte d'œufs (avec du papier toilette et des bougies d'anniversaire), en m'en remettant aux bons soins de Glovo, une start-up née en 2014 à Barcelone, qui propose de livrer à peu près tout et n'importe quoi en un temps record. Pour 3,90 euros, la livraison permet en plus d'éliminer le fameux dilemme métaphysique de la poule et de l'œuf. Ce qui arrive en premier, c'est toujours le livreur, encore avec un casque de moto qui, pour tout dire, lui fait une tête ovoïde. Il me tend un sachet en papier kraft.

« Vous êtes super rapide… », lui dis-je.

– *« Euh, je fais au mieux ! »*, me répond le type, éberlué que je me mette à lui parler. J'enchaîne, en me disant que c'est l'occasion rêvée pour mener une enquête au débotté, sur un coin de palier.

« Vous touchez combien sur une livraison ? »

Le type me regarde comme si je venais lui demander le code de sa carte bancaire. Son portable se met alors à sonner.

« Euh, je ne sais pas. Au revoir monsieur ! », lance-t-il, en s'engouffrant à reculons dans l'ascenseur exigu, le regard focalisé sur l'écran de son smartphone.